

# LA SERBIE

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE

RÉDACTION et ADMINISTRATION  
69, rue du XXI<sup>e</sup> Décembre - Genève  
Téléphone 14.05

Paraissant tous les Samedis

Rédacteur en chef : Dr Lazare MARCOVITCH, professeur à l'Université de Belgrade

ABONNEMENT } Suisse..... 6 fr. — par an  
Autres pays. 9 fr. — »

## L'unité yougoslave et l'Italie

A propos du livre de M. Voïnovitch

Les conversations italo-serbes continuent d'une façon assez surprenante. Des représentants éminents des deux peuples, avec une ardeur louable, se sont mis à discuter les causes des dissensions précédentes et à chercher des voies et les moyens d'une entente juste et durable. On ne peut que se réjouir de ce flot de déclarations et d'interviews qu'ont finis par révéler à tout le monde une vérité que d'ailleurs nous n'avions jamais cessé de soutenir dans notre journal, à savoir qu'il n'existe aucune incompatibilité entre les aspirations nationales yougoslaves et italiennes, et qu'avec de la bonne volonté les deux nations pourraient s'accorder sans porter atteinte à leurs intérêts vitaux respectifs. Combien en effet nous semble étrange aujourd'hui l'anecdote, inventée ou vraie, il n'importe, sur la première entrevue Pachitch-Sonnino à Rome, en 1916, lorsque, à la sortie du salon de réception, un personnage de l'entourage des ministres, pressé par ses amis de raconter ce qu'il avait entendu, s'écria, embarrassé : *Eh bien, ils n'ont rien dit!* Cette fois-ci la conversation est entamée dans les milieux officiels à Londres, à Paris, à Rome, en Suisse, et ses résultats bienfaisants se font déjà sentir dans le domaine de la politique pratique. Parmi les Yougoslaves qui ont contribué à ce revirement des esprits, une place marquée revient incontestablement au comte L. de Voïnovitch, dont le livre semble avoir fermé la bouche aux impérialistes pour donner la parole aux descendants de Mazzini<sup>1</sup>.

M. de Voïnovitch est un érudit dont la nation yougoslave pourrait à juste titre s'enorgueillir. Son frère Ivo, le grand poète contemporain yougoslave, est, lui aussi, une étoile sur le firmament du génie serbo-croate. L'étude de M. Voïnovitch est consacrée à la Dalmatie, mais l'auteur a traité cette question particulière en liaison étroite avec l'ensemble du problème national yougoslave. En défendant le caractère slave de la Dalmatie, il n'a pas perdu de vue le but suprême de la nation, la libération de tous les pays serbo-croato-slovens et leur union avec la libre Serbie. — Ce qui augmente la valeur de cette publication qui est, en elle-même déjà, un travail scientifique remarquable, c'est cette chaleur avec laquelle le comte Voïnovitch, un Dalmate de culture et de sentiments, a parlé de la civilisation italienne. Notre nation restera en effet la débitrice éternelle de cette civilisation et l'âme yougoslave ne cessera pas non plus à l'avenir de puiser des inspirations fécondes dans les sources du génie italien. Ceci est déjà, à part toutes les considérations d'ordre politique, un gage sérieux de l'amitié durable italo-slave.

Il serait vain et téméraire de vouloir donner un résumé du livre de M. Voïnovitch. Sa richesse en arguments et les variations multiples en preuves convaincantes défient toute analyse en un article de journal. S'il y a des livres écrits pour être lus, c'est sûrement celui du comte Voïnovitch. Qu'il nous soit permis pourtant d'attirer l'attention particulière des lecteurs sur le chapitre IV, où l'éminent publiciste et savant a parlé des origines du mouvement unitaire yougoslave, de l'identité ethnique serbo-croate et du rôle assigné par l'histoire même à la Serbie. On trouvera là une des plus belles et des plus persuasives justifications de nos aspirations nationales. Nous avons rarement entendu des paroles aussi vigoureuses, franches et pleines de vérités simples et pourtant si souvent

ignorées de la diplomatie officielle. S'il y avait parmi les Alliés des doutes quant à l'identité du sang serbo-croate, l'exposé éloquent du comte Voïnovitch les aura dissipés. Ces quelques pages vraiment magistrales suffisent à balayer toute la sophistique accumulée des scribes austro-magyars et de leurs disciples alléguant la diversité ethnique des Serbo-Croates, peuples frères par le sang, par la langue et par leurs tendances les plus intimes. Dans ces lignes, le comte de Voïnovitch s'est révélé être un des constructeurs les plus résolus de l'unité morale yougoslave dont dépend l'avenir entier de notre nation. Et dans le chapitre dernier, dans la conclusion, l'auteur s'exclame avec feu, comme s'il voulait persuader le dernier des hésitants : « Aucun autre peuple, soumis à des épreuves si dures, opprimé par des régimes si variés, placé entre deux grands Empires, avec une telle diversité de confessions, de calendriers et d'alphabets, d'infiltrations de cultures étrangères, n'a subi plus victorieusement le jugement du feu et n'a exprimé d'une manière plus claire et plus entraînante sa douloureuse nostalgie de l'unité »

Qui oserait contredire cette vérité? L. M.

### L'entrevue Orlando-Troumbitch

M. Troumbitch a communiqué à l'Agence Reuters une déclaration résumant les impressions que lui avaient valu sa conversation récente avec M. Orlando, qui, selon lui, « marque le commencement d'une nouvelle phase dans les rapports entre l'Italie et les sept millions de Serbes, Croates et Slovens opprimés par l'Autriche-Hongrie ».

Après avoir rappelé que l'entretien avec M. Orlando était le premier contact entre le gouvernement italien et le Comité yougoslave, transféré de Rome à Londres, à la veille de l'intervention italienne, M. Troumbitch a déclaré :

« Ma conversation avec l'honorable Orlando fut loyale, cordiale, à cœur ouvert. Les points de convergence entre les Italiens et les Slaves du Sud ne dérivent pas d'un véritable conflit d'intérêts mais d'une divergence des points de vue respectifs. Il est désirable, par conséquent, que ces points controversés soient éliminés parce que nos intérêts réciproques sont intimement liés en ce moment et ils doivent le rester aussi après la guerre. »

« Pour le moment, il suffit de souligner que l'Autriche-Hongrie est notre ennemie commune. Elle tient en esclavage sept millions de Yougoslaves, Serbes, Croates et Slovens, et elle menace la sécurité de l'Italie. Si l'Autriche-Hongrie survit à la guerre, elle continuera à tenir en esclavage notre nation et constituera une menace permanente pour l'indépendance et le développement de l'Italie. C'est pourquoi les Italiens et les Yougoslaves devraient arriver à un accord dirigé contre l'Autriche-Hongrie et s'entendre aussi avec les autres nationalités subjuguées par l'Autriche, pour travailler de toutes leurs forces réunies à la libération de ces nationalités de la domination étrangère. »

« Cela est non seulement dans l'intérêt commun de la Yougoslavie et de l'Italie, mais aussi dans l'intérêt général des Alliés. L'Autriche est aujourd'hui en réalité vassale de l'Allemagne et elle le sera encore davantage après la guerre. Pour ces raisons il est dans l'intérêt suprême des Alliés de travailler à l'indépendance des nations qui souffrent d'une véritable servitude sous les Austro-Magyars. »

### La misère des prisonniers serbes

Le Corriere della Sera, du 4 février, publie une information sur l'état lamentable des prisonniers italiens et serbes en Autriche-Hongrie : « Les Italiens souffrent horriblement, surtout ceux confiés à la garde des Magyars, parce que les Magyars ressentent une véritable joie de pouvoir leur faire du mal. »

« La tragédie est encore plus impressionnante pour les prisonniers serbes. L'Autriche n'aurait pas pu agir plus cruellement si elle avait décidé d'anéantir la race serbe. Des voix indignées se sont élevées en Autriche même pour protester contre de telles férocités. On calcule que le nombre de prisonniers serbes morts en captivité s'élève à 40,000. La cause principale de ces décès serait le manque de nourriture. »

## Un appel contre le régime austro-bulgare en Serbie

Le parti social-démocratique serbe, représenté par M. D. Popovitch, secrétaire du parti, et le député T. Katzlérovitch, a remis, le 10 novembre 1917, au secrétaire du Comité hollandano-scandinave, à Stockholm, M. Camille Huysmans, un mémoire qui contient des documents irrécusables sur les atrocités austro-hongroises et bulgares contre la population civile serbe<sup>1</sup>. Le dossier d'accusation vient s'ajouter aux atrocités commises contre la population yougoslave de la double monarchie et relatés déjà au Parlement de Vienne par le député au Reichsrat autrichien M. Tressitch-Pavitchitch<sup>2</sup>.

Les deux documents réunis forment certes un des plus formidables réquisitoires qui aient été, au cours de l'histoire, élevés contre un Etat. Le dossier à charge, riche en contenu, déjà publié, a suffisamment mis en lumière la jugulation systématique que le régime austro-hongrois, poursuit également depuis de longues années contre d'autres nationalités de la Monarchie (Tchéco-Slovaques, Ukrainiens, Italiens et Roumains).

Les documents en question fournissent aux soussignés l'occasion d'adresser un appel à la conscience de tout le monde civilisé. De tels crimes qui tendent manifestement à la destruction de groupes nationaux entiers, peuvent-ils être livrés à la publicité sans soulever la plus profonde indignation? Peut-on admettre qu'une fois les buts militaires complètement atteints en Serbie, la guerre soit poursuivie, depuis deux ans et demi, contre des vieillards, des femmes et des enfants?

Indépendamment de toute considération politique, nous posons la question : le monde civilisé ne devrait-il pas trouver les moyens et la manière de mettre fin à cette affreuse domination par la terreur?

Ex-Cons. naz. Franc. Balli, Locarno.

Cans. naz. E. Bossi, Lugano.

Prof. B. Bouvier, Genève.

Cons. d'Etat, A. Calame, Neuchâtel.

Pastore Valdese Prof. P. Calvino, Lugano.

Cons. naz. Avv. Gius. Cattori, Bellinzona.

Prof. Francesco Chiesa, Lugano.

Ex-Cons. di stato Dr L. Colombi, Bellinzona.

Pasteur W. Cuendet, Zürich.

Prof. Arthur Dubied, Neuchâtel.

Prof. A. François, Genève.

Cons. di stato, Avv. E. Garbani Nerini, Lugano.

Prof. Philippe Godet, Neuchâtel.

Prof. M. Grossmann, Zürich.

Prof. Dr L. Köhler, Zürich.

Pfarrer H. Kober, Zürich.

Prof. A. Lombard, Neuchâtel.

Martinet, Directeur de « La Suisse », Genève.

Prof. Matthieu, Zürich.

Prof. E. Morel, Neuchâtel.

Prof. O. Nippold, Bern.

Cons. nat. Prés. du Grand Cons. Marc Péter, Genève.

Cons. Nat. F. de Rabours, Genève.

Prof. L. Ragaz, Zürich.

Prof. G. de Reynold, Bern.

Fürspr. Dr H. Seeholzer, Zürich.

Pasteur Frank Thomas, Genève.

Director Th. Tobler, Bern.

Priv. Doz. Dr S. Tschulck, Zürich.

M. Aubert, Lausanne.

Billieux, procureur général, Porrentruy.

B. Bovet-Grisel, publiciste, Berne.

A. Brüstlein, anc. cons. nat., Berne.

E. Choulat, député, Porrentruy.

Otto de Dardel, conseiller national, St-Blaise.

Dr Dind, médecin, Lausanne.

Albert Eberhardt, professeur, St-Imier.

André Mercier, professeur à l'Université de Lausanne.

Louis Merlin, rédacteur du « Journal du Jura », Bienne.

H. Mouttet, juge d'appel, Berne.

Maurice Millioud, directeur de la « Bibliothèque Universelle », professeur à l'Université de Lausanne.

Arnold Reymond, professeur, Neuchâtel.

René Rhym, notaire, Tramelan.

Bertrand Schnetz, rédacteur du « Démocrate », Delémont.

Jules Tissières, conseiller national, Martigny.

Benjamin Vallotton, homme de lettres, Lausanne.

<sup>1</sup> Publié partiellement dans la « Freie Zeitung », Berne, N° 1, 1918.

<sup>2</sup> Publié dans les journaux croates reproduits par « La Serbie », 11 et 18 nov., Nos 45 et 46.

## La Hongrie « millénaire » se resserre

Formation d'un nouveau parti gouvernemental

La fameuse démocratie magyare que nous entendons louer avec enthousiasme par des agents officieux et des naïfs, retourne aujourd'hui à sa source, à ce conservatisme féodal et patriotique qui depuis très longtemps, depuis toujours, régit les destinées de la Hongrie. L'habile équilibriste en matière de politique intérieure, le président du Conseil hongrois, Wekerlé, a fondé un nouveau parti politique. Ce nouveau parti politique que Wekerlé vient de rapiécer avec le concours du comte Apponyi et du comte Andrássy est une organisation des forces conservatrices contre les peuples opprimés en agitation et le mouvement qui commence à se manifester dans les milieux socialistes.

La coquetterie du gouvernement actuel avec la démocratie, coquetterie entreprise en vue de captiver la bienveillance des démocraties occidentales, s'est révélée quelque peu dangereuse. Les peuples opprimés de la Hongrie, exaspérés par les récentes mesures d'assujettissement, témoignent d'une nervosité non dissimulée à la vue des événements extérieurs, qui tous portent la marque de la démocratie et de la liberté. Ce fait leur donne l'espoir que l'œuvre d'oppression entreprise par les Magyars ne pourra pas durer éternellement et qu'un jour, avec l'appui de

l'Europe démocratique, ils arriveront à conquérir leurs libertés et leur indépendance absolue. Cet espoir des peuples qui couve sous un silence menaçant a montré aux Magyars tous les dangers qu'encourt leur « Etat millénaire et homogène », à quoi vient s'ajouter le mouvement prolétaire d'un caractère maximaliste. Ces deux forces latentes ont réuni les maîtres actuels dans un même camp et à présent et après d'âpres luttes d'extermination, on peut assister à la douce collaboration de tous les partis magyars, de Tisza, Apponyi, Andrássy, etc.

Le nouveau parti sera formé des suivants : le parti de 1848 de l'indépendance avec Apponyi et le parti de la Constitution avec Andrássy en tête. Les partis populaire et démocratique n'entreront pas dans le nouveau parti, mais néanmoins ils soutiendront le gouvernement et leurs représentants en feront partie.

Le programme du nouveau parti est le programme de tous les partis magyars, si l'on veut même du parti Tisza. La seule différence entre Tisza et le nouveau parti est, d'après la déclaration de Tisza, que ce dernier trouve le projet du suffrage universel trop radical. Autrement tous les points en sont acceptables.

<sup>1</sup> Comte L. de Voïnovitch : *La Dalmatie, l'Italie et l'unité yougoslave*. Genève, 1917. Georg & Co.

Le programme du nouveau parti est le suivant: 1) La question de l'armée magyare indépendante sera résolue après la guerre, mais en tout cas Wekerlé promet que la langue des régiments de la Hongrie sera le magyar, mais seulement pour les soldats et les officiers supérieurs. 2) Au lieu du territoire douanier indépendant, la Hongrie conclura un compromis de vingt ans avec l'Autriche. 3) La concession de la Banque austro-hongroise sera prolongée de vingt années consécutives. 4) La représentation diplomatique restera la même que jusqu'à présent. 5) Les rapports avec l'Allemagne seront resserrés et au point de vue économique, les relations seront « approfondies » (c'est la nouvelle formule, qui n'est autre que l'union douanière). 6) On réprimera en germe toute tentative qui aurait pour but de bouleverser l'ordre actuel de quelque manière que ce soit.

Dans les grandes lignes, ce serait le programme du nouveau parti et du nouveau gouvernement. On remarquera qu'il n'y a rien, absolument rien de changé en Hongrie, excepté que les idées révolutionnaires et séparatistes de Kossuth, qui naguère ont inspiré le parti de 1848 de l'indépendance, ont complètement disparu. Le comte Apponyi, qui dans sa longue vie politique a fait plusieurs volte-face et beaucoup changé de partis, a trahi aujourd'hui ce qu'il y avait encore de rebelle en Hongrie contre l'Autriche. Avec ce programme, la Hongrie s'est liée plus que jamais à l'Autriche et en conséquence avec l'Allemagne et a en même temps approuvé avec plus de vigueur le programme de la Hongrie du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire faire de la Hongrie hétérogène, peuplée de races différentes, un Etat purement magyar, basé sur la force et le pouvoir de la classe féodale, à l'instar de l'Allemagne des « junkers » prussiens.

L. P.

### Pour l'entente italo-serbe

Le ministre président italien, l'honorable M. Orlando, parlant le 12 février, à la Chambre, des buts de guerre de l'Italie, s'est exprimé sur les rapports yougoslaves de la manière suivante:

« Nous proclamons ici devant le Parlement italien que personne au monde ne peut considérer avec une plus grande sympathie que nous les aspirations des différentes nationalités qui gémissent encore sous l'oppression des races dominatrices. Si leur cause rencontre de vives sympathies et un intérêt mérité auprès de l'opinion publique de tous les pays libres et civilisés, ces nationalités trouvent en Italie, à cause de notre communauté historique de douleur et d'espérance, des sympathies non moins ferventes et solidaires. En Italie, le sentiment de la justice s'est ajouté au souvenir toujours cuisant de ce que nos frères ont encore à souffrir.

Il est dans l'intérêt commun, peut-être décisif, que soit dissipée l'implicite et douloureuse équivoque qui peut se former sur nos buts de guerre; nous les avons encore une fois, pour nous et pour tout le monde, clairement et loyalement exprimés, montrant l'idée qui les déterminait et comme visant exclusivement à assurer l'intégrité nationale contre la menace séculaire et implacable des Etats ennemis.

Nous enregistrons deux contributions nouvelles en faveur d'une entente italo-serbe. M. Andrija Radovitch, président du Comité Monténégrin, a fait au correspondant de l'« Epoca » des déclarations nettes à ce sujet et M. Nikolas Stoyanovitch, membre du Comité Yougoslave a publié dans le « Genevois » du 12 février, un article très suggestif sur le même sujet. Nous regrettons que le manque de place nous empêche de reproduire ces opinions yougoslaves, toutes deux très favorables à l'entente avec l'Italie.

## La déclaration de Corfou

PAR MICHEL POUPINE

I

Ce n'est pas par la plume, mais bien par les armes, que sera créé l'Etat yougoslave ou le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes dont parle la Déclaration de Corfou. Les armes serbes se sont acquittées de leur devoir en éblouissant le monde entier de leurs glorieuses victoires. Tout le monde connaît et glorifie les admirables victoires de Tsar, de Roudnik, de Kaimaktchalan, sans parler de celles de Koumanovo, de Monastir et d'Andrinople. Le Français, l'Anglais et l'Américain se rendent parfaitement compte de la portée de ces victoires; mais ils se rendent aussi compte d'un fait glorieux auquel tout le monde rend honneur, et ce fait est le suivant:

En 1915, lorsque les armées serbes reposaient de leurs magnifiques victoires, l'Autriche et l'Allemagne offrirent à la Serbie la paix à des conditions exceptionnellement favorables. La Serbie l'avait fièrement repoussée, démontrant ainsi que les Serbes ne sont pas seulement des vaillants soldats, mais aussi de fidèles alliés. Les alliés de la Serbie savent bien qu'ils peuvent aujourd'hui compter sur la fidélité, aussi bien que sur l'héroïsme, de la Serbie. Ces deux qualités de la Serbie ont eu pour effet que les Alliés identifient aujourd'hui leurs propres désirs avec ceux de la Serbie et que la question yougoslave, qui, depuis des siècles, passa de Raguse par Agram à Belgrade pour arriver aujourd'hui à Paris, à Londres et à Washington, où elle est comprise comme l'avait conçue Raguse et comme l'avait précisée la Déclaration de Corfou avec le consentement du gouvernement serbe.

Malgré toute sa fidélité, malgré tout son héroïsme, la Serbie est quand même écrasée et de son armée qui avait jadis défendu si héroïquement le Danube, la Save, le Vardar, la Morava, il ne reste qu'une poignée de braves qui défendent Monastir et qui attendent le moment de reconquérir, avec leurs alliés du front macédonien, leur glorieuse patrie. Quand cette brave troupe rentrera avec ses alliés dans ses foyers, alors sera venu le moment de créer le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Cette petite armée créera l'Etat yougoslave, non pas par les victoires qu'elle va remporter encore, mais bien par celles déjà gagnées. L'Etat yougoslave sera la récompense des faits d'armes de l'armée serbe et de la fidélité de la Serbie. Cet Etat sera créé non seulement parce que nous autres Serbes, Croates et Slovènes le voulons, ni parce que nos aspirations sont légitimes, mais aussi parce que les Alliés le veulent, car cet Etat yougoslave aura une importance mondiale. Son but est d'être le rempart contre la pénétration allemande vers l'Orient. Ce fait fut surtout souligné par le président Wilson lorsque, dans un récent discours, il disait que le point capital de la paix n'est ni la Belgique, ni la France du Nord, ni l'Alsace-Lorraine, dont les Allemands daignent si complaisamment parler, mais bien la question des Balkans, que les Allemands évitent si soigneusement. Si l'on laissait les Bal-

kans entre les mains des Allemands, même au prix de tout le reste, cela signifierait que les Allemands ont atteint le but qu'ils se sont assigné au moment de déclencher la guerre. Voilà ce que pense le président Wilson. Même les Américains comprennent que la question yougoslave est une des plus importantes et que la guerre ne pourra être considérée comme favorablement terminée si la question yougoslave n'est pas résolue favorablement pour les Yougoslaves. Elle sera résolue en ce sens quand on créera un Etat yougoslave, en mesure d'arrêter avec succès la pénétration teutonne en Orient.

### L'action yougoslave et la Bulgarie

Le mouvement national des Yougoslaves de la monarchie provoque une lutte acharnée entre eux et les Allemands et Magyars. Les Allemands se rendent compte qu'il s'agit non pas des revendications yougoslaves dans le cadre de la monarchie, mais de quelque chose de beaucoup plus vaste, c'est-à-dire de l'union des Serbes, des Croates et des Slovènes autour de la Serbie en un Etat indépendant souverain, en dehors de la Monarchie et contre elle.

« La politique exposée hier dans les délégations, dit la « Reichspost » du 26 janvier, a montré ce qu'il y avait dans le cœur de beaucoup de politiciens. Il en est de même du Dr Korosec qui s'efforce de transformer les traditions autrichiennes de son parti en un néo-slavisme balkanique.

Korosec a dit que l'ancien programme annexioniste bulgare persiste encore dans toute son évidence et qu'il constitue un danger pour la paix. A première vue, il n'est pas facile de comprendre comment un homme politique, ayant la prétention de porter le drapeau du yougoslavisme, puisse s'opposer à ce qu'un brave peuple yougoslave voit ses frontières agrandies.

Par son alliance, le peuple bulgare a contribué essentiellement à ce que l'Autriche, assaillie de tous côtés, ait pu tenir; il a contribué, donc, à ce que les bersaglieri ne se trouvent plus dans la patrie de M. Korosec. Il serait par suite très compréhensible que la politique yougoslave en soit reconnaissante à un peuple apparenté, tel que le peuple bulgare. Cependant l'extension de la Bulgarie est une épine dans l'œil des Serbes, non seulement parce que la Bulgarie prend la Macédoine à la Grande Serbie rêvée et qu'elle demande pour elle toute la rive droite de la Morava, mais aussi parce que, par cet agrandissement, la Bulgarie obtient la première place dans les Balkans. On pourrait se demander en quoi les Slovènes autrichiens sont atteints par cette envie et cette haine des Serbes contre les Bulgares? C'est là le point essentiel de cette politique yougoslave, faite aujourd'hui par Korosec et consorts; ce n'est pas une politique yougoslave, mais une politique serbe qu'ils poursuivent et cette politique subordonne surtout les intérêts des tribus yougoslaves aux intérêts du serbisme. Une fois déjà, pendant les guerres balkaniques, les Slovènes se sont trouvés dans le courant serbe et ont pris position contre les Bulgares.

Le député Korosec conduit de nouveau la politique slovène et croate à une ancienne erreur. Les Yougoslaves de la Monarchie austro-hongroise se mettent au service des intérêts de la politique de Belgrade.

### Les problèmes de l'après-guerre

Notre ami et collaborateur, M. Fernand Gineste, nous écrit de Paris:

Quand se produisent sur le front ces accalmies tragiques pendant lesquelles on ramasse ses forces pour bondir de nouveau, les représentants de la Presse se mêlent plus intimement aux discussions nécessaires qui doivent précéder l'organisation de l'après-guerre.

Les revendications légitimes des peuples opprimés, l'angoissant problème des nationalités saisissent et assaillent tous ceux qui gardent un peu de liberté sous l'emprise des préoccupations militaires.

Et il est si facile, dans ce choc universel des Etats et des peuples de s'adonner aux pires erreurs par suite de la méconnaissance des aspirations essentielles et souvent contradictoires des intéressés!

Aussi ne multipliera-t-on jamais assez toutes les occasions d'entrer en contact avec ceux qui ont vécu leurs drames nationaux et qui apportent de précieux témoignages bien différents certes, des agréables récits académiques édités jadis avec trop de crédulité ou des contre-vérités historiques perfidement entretenues par les apôtres de la Kultur.

Les élus de tous les Parlements se sont rencontrés et poursuivent la fin de ce particularisme qui a douloureusement affecté plus d'une phase de la lutte.

Des hommes de toutes les nations en armes, de toutes celles qui frémissent sous le joug, s'adressent chaque jour aux foules pour les associer à leur campagne patriotique; mais que de pénombre encore, que d'idées préconçues, même parmi ceux qui n'avaient pas l'indispensable besoin de recourir à un Atlas pour situer chacun des peuples dont on évoquait le passé et le présent en vue de mieux expliquer son avenir!

Et comme tous les yeux qu'une volontaire cécité n'obscurcit point sont tournés vers les Balkans; comme toucher aux questions balkaniques, c'est prendre corps à corps la question slave et affronter l'étude de tous les problèmes soulevés par la reconstitution d'une Bohême et d'une Pologne indépendantes, par la création d'une Yougoslavie à jamais affranchie, il était naturel qu'il se fondât un centre d'échange où des membres éminents des diverses nationalités en cause fussent appelés à exposer librement leurs idéals, à se pénétrer réciproquement et à se mieux estimer.

C'est M. E. Denis, professeur à la Sorbonne qui a réalisé ce programme avec le concours de M. Boyer et d'autres, c'est M. Franklin-Bouillon qui a ouvert les salons du Comité interparlementaire aux réunions franco-slaves.

Au cours des précédentes réunions, M. le Dr Ante Trumbic avait exposé les principes de l'union des Slovènes, des Croates, et des Serbes, tandis que M. Radovitch, l'ancien président du Conseil du Monténégro, s'était fait l'écho des aspirations serbo-monténégrines. Dans ces conférences disloquées, toutes les convictions peuvent se faire jour, toutes les questions peuvent être posées, des illusions dangereuses peuvent être dissipées, certaines intransigeances adoucies, bien des vues élargies, et si les sentiments divergent quelquefois, si l'on se sépare courtoisement en conservant des opinions qui diffèrent, il est du moins une pensée commune qui unit tous les cœurs, c'est qu'il n'est qu'un but de guerre: la Victoire.

Fernand GINESTE.

### FEUILLETON

## Milan BOYOVITCH

A la fin de Novembre 1917, au moment où les bolcheviks étaient aux prises avec les forces du gouvernement provisoire à Moscou, a succombé dans cette capitale de la Russie, qui était aussi sa seconde patrie, Milan Boyovitch, éminent publiciste et journaliste serbe et russe. Les sanglantes épreuves du moment empêchèrent qu'on pût lui donner les soins nécessaires à temps et il a dû succomber en pleine vigueur, ayant à peine atteint sa quarante-septième année.

Notre regretté compatriote était né en 1871, dans la petite ville de Rachka, en Serbie, sur la frontière turque. Il passa ses années d'enfance à Ivanitza, où il fit ses études primaires; puis, il poursuivit ses études au Collège Réal de Belgrade. Avec l'aide du Métropolitain Serbe, Michel, et pour obéir aux désirs de ses parents, il devait se destiner aux fonctions ecclésiastiques, et à cette fin il suivit des études spéciales au Séminaire de Kiew. Il avait l'intention de les poursuivre encore à l'Académie ecclésiastique de Kazan.

Mais les sentiments, que Boyovitch nourrissait pour sa seconde patrie, le poussèrent vers Moscou, qu'il considérait comme le cœur de la mère aimée des peuples slaves, la Russie. Selon ses vœux ardents, il entra donc à la Faculté de Droit de Moscou, tout en remplissant les fonctions de secrétaire du Consulat serbe. Protégé et encouragé par le remarquable avocat et publiciste moscovite Plevako, Milan Boyovitch, à la fin de 1894, fit partie du groupe des gens de lettres et journalistes, qui créèrent le grand organe quotidien de Moscou, le « Rousskoïé

Slovo ». Il y rédigea, dans les débuts, la partie de politique étrangère. Quand le journal fut acheté par la grande maison d'éditions I. D. Sytine, son directeur confia au jeune serbe, dont il appréciait le talent, la rédaction en chef de l'hebdomadaire littéraire illustré, « Iskry », qu'il rédigea activement jusqu'à la fin de ses jours avec un soin admirable, ce qui lui gagna la faveur durable de ses lecteurs et la considération reconnaissante des éditeurs, comme de tous les collaborateurs, qu'il sut grouper autour de lui, avec cette faculté spéciale d'organisation, qui n'était pas la moindre de ses qualités.

Pendant les sessions de la Douma Russe il créa, à l'imitation de l'édition française, un annuaire biographique des députés russes intitulé: « Nos députés » et l'un des projets qu'il caressait était de créer un même annuaire des députés de la future constituante. Bien que vivant en Russie et travaillant dans la presse russe, Boyovitch n'oublia jamais la Serbie et il collabora aux journaux « Velika' Serbia », « Politika » et autres. Il jouissait dans sa patrie d'une grande estime, comme l'indique la proposition, qui lui fut faite de se faire candider et élire à la Skoupchtina. Maintes fois le Roi Pierre et le Roi Nicolas de Monténégro voulurent lui décerner des récompenses honorifiques pour les grands services, qu'il ne cessait de rendre à sa patrie, mais il les refusa toujours. Aimé et vénéré par ses compatriotes de la Colonie serbe de Moscou, Milan Boyovitch appartenait à toutes les organisations et sociétés serbes de cette ville; en particulier, il était président de la société « Yougoslavia » et membre du comité de la société académique « Nevesinié ».

Pendant cette guerre et dès les débuts de l'immense catastrophe mondiale, Boyovitch se fit le défenseur ardent de la cause serbe en Russie et en 1915, il ne put rester plus longtemps témoin lointain des événements, qui se déroulaient dans son pays natal; il entreprit un voyage en Serbie jusqu'à Niche,

d'où il dut accompagner l'armée serbe dans sa fameuse retraite. Il connut ainsi directement toutes les tristesses et les horreurs de la guerre. Il revint à Moscou, fort déprimé, mais nullement abattu, et confiant, malgré tout, dans le triomphe final de la cause de sa patrie. Il se remit au travail avec plus d'acharnement encore. Ces temps derniers, pendant la révolution russe, son cœur de patriote frémissait avec une égale inquiétude devant les malheurs des deux pays, auxquels il voua sa vie d'humble travailleur de la plume, « la petite Serbie » et « la grande Russie » associées en un but commun: la réalisation de la « Grande Serbie ». Voilà comment un de ses confrères caractérise son dernier travail et son état d'âme, dans les colonnes du « Rousskoïé Slovo », qui consacra une série d'articles au cher disparu, sous la signature de A. Youjine, prince Soumbatoff, le grand artiste dramatique russe, du rédacteur politique Ponomareff, ainsi que d'autres rédacteurs du même quotidien, et de l'hebdomadaire « Iskry ».

L'inhumation de Milan Boyovitch eut lieu au cimetière Wgankowsky près de Moscou, et réunit toute la grande colonie serbe et yougoslave, ainsi que le monde de lettres et de la presse de la ville. Naturellement venait en tête, au grand complet la rédaction du « Rousskoïé-Slovo ».

Ajoutons qu'à Belgrade, la villa de Milan Boyovitch, nommée par lui « Bielokamiennaia », en souvenir de Moscou, et où habitaient ses vieux parents, fut complètement détruite pendant l'invasion autrichienne; les deux malheureux vieillards, furent privés de leur propre gîte.

Ainsi, à Milan Boyovitch, le sort n'avait pas voulu épargner même cette douleur encore.

N.

# LA SITUATION ÉCONOMIQUE DE LA SERBIE

A LA VEILLE DE 1912-1913

par Kosta STOYANOVITCH, ancien Ministre du Commerce serbe

Sur une population de trois millions d'habitants, qui fut celle de la Serbie à la veille de 1912-13, 10 % sont adonnés au commerce, à l'industrie et autres professions libres; le reste, 90 %, appartient à l'agriculture.

La petite propriété, qui se développait des zadrougas serbes, constitue le trait essentiel et caractéristique de la Serbie agricole.

Les terres sont distribuées comme suit: 55 % des terres arables sont pratiquées en des propriétés de 5 hectares; 27 % constituent des propriétés de 5 à 10 hectares; 14 % représentant les propriétés de 20 hectares, et 4 % à peine sont les propriétés dépassant 20 hectares.

La culture des terres est encore dans la phase extensive. Quant au capital d'exploitation, il s'appuie surtout sur la main-d'œuvre des zadrougas, et ce n'est pas depuis longtemps que l'agriculture a commencé à puiser ses forces dans les associations agricoles, qui comptent: 615 établissements de crédit, 52 sociétés coopératives de consommation et 153 associations pour l'achat des instruments aratoires. Parmi d'autres corporations, il est à mentionner 45 associations de secours mutuels et 40 communautés pour la préparation collective des vins, du lait et des autres produits. Le nombre total de membres de ces associations a atteint, en 1910, le chiffre de 34.000; la plupart de ces membres sont des propriétaires de terres et chefs de famille.

Le Crédit foncier (Ouprava Fondova) et les institutions de crédit privées soutiennent les paysans, surtout pour les achats de terres, dont le prix, moins pour des raisons d'ordre économique que psychologiques, avait monté jusqu'à 5 ou 6.000 fr. par hectare.

Sur une surface de 48.000 kilomètres carrés, qui fut celle de la Serbie jusqu'en 1912-13, 2.000.000 d'hectares sont la propriété privée, le reste constitue les forêts, les eaux, les montagnes, ou la propriété de l'Etat ou des communes.

Selon les statistiques de 1905, les terres arables sont réparties comme suit:

Blés et autres céréales..	1.020.000 hectares
Potagers.....	25.800 »
Vignobles.....	33.000 »
Vergers.....	136.000 »
Prés.....	322.000 »
Pâturages.....	95.700 »
Bois, enclos.....	136.400 »
Forêts.....	166.600 »
Terres en friches.....	50.000 »
Différentes autres terres	60.000 »

Total... 2.045.000 hectares

La production des céréales occupe 1.250.000 hectares, dont 46 % sont du maïs, 30 % du blé, 9 % de l'avoine. La production des légumes et des autres plantes potagères occupe 37.000 hectares; les plantes destinées au commerce, 22.000 hectares.

Jusqu'en 1884, ses vignes s'étendaient sur une surface de 80.000 hectares, mais l'apparition du phylloxéra réduisit ce chiffre de façon qu'en 1909 il n'en restait que 32.000 hectares. Les nouveaux vignobles sont cultivés à l'américaine.

L'exportation des pruneaux vient en premier lieu dans l'exportation des fruits. En 1908, les vergers de pruniers occupaient un espace de 147.000 hectares et l'exportation de cette même année montait à 490.000 quintaux de pruneaux valant 10.000.000 de francs, et 149.000 quintaux de marmelades de prunes valant 1.000.000 de francs.

Selon les statistiques de 1905, l'élevage du bétail en Serbie se trouvait dans la situation suivante:

Bœufs.....	963.000 têtes
Porcs.....	908.000 »
Moutons.....	3.160.000 »
Chèvres.....	510.000 »
Total.....	5.541.000 têtes de bétail

Au cours des derniers vingt ans, notre stock de bétail varie autour de ce chiffre. Si, quelque part, le nombre diminuait, la qualité s'améliorait ailleurs, car, avec le croisement de différentes races de bétail de l'étranger, nous obtenons chaque année une meilleure quantité de bétail, qui représente par conséquent une plus grande valeur. En 1905, l'exportation du bétail a atteint le chiffre de 30.000.000 de francs, dont 12.000.000 de francs pour les bœufs, 15.000.000 pour les porcs, 1.000.000 pour les moutons et 2.000.000 pour la volaille. L'exportation de viande et de ses produits atteignit la valeur de 7.000.000 de francs.

Les forêts couvrent en Serbie une surface de 1.517.000 hectares, dont 550.000 hectares sont la propriété de l'Etat, 650.000 des communes, 17.000 des couvents et 300.000 des propriétaires privés. Il y a 10 % d'arbres à aiguilles et le reste d'arbres à feuilles caduques. Quant aux forêts, elles sont réparties ainsi: 302.000 hectares de hêtres, 137.500 hectares de chênes, 27.500 d'autres arbres à feuilles caduques et 82.000 de sapins. L'exportation des bois n'est pas considérable: en 1909, on en exporta 14.000 tonnes, représentant une valeur de 1.250.000 francs.

### II

L'industrie meunière vient en premier lieu dans notre industrie nationale. Nous avons 250 moulins à vapeur valant 10.000.000 de francs (en 1909). Ce nombre de moulins, complété par celui des moulins à eau, sert à satisfaire les besoins de consommation du pays.

On n'exporte qu'une petite quantité de farine: en 1909, 120.000 tonnes seulement furent exportées.

En second lieu vient l'industrie de la brasserie. Il y a en Serbie 5 grandes brasseries, dont la valeur totale était de 5.000.000 de francs et qui produisaient 112.000 hectolitres de bière par année (statistiques de 1909). En outre, il y avait encore les petites brasseries. La production totale est presque entièrement consommée dans le pays; on

Tableau du mouvement commercial par pays pour l'année 1911

Pays de provenance et de destination	Importation en francs	Exportation en francs
Allemagne.....	31.347.000	28.933.000
Amérique.....	2.136.000	3.609.000
Angleterre.....	9.524.000	87.000
Autriche-Hongrie..	47.448.000	48.433.000
Belgique.....	2.081.000	6.142.000
Bosnie.....	220.000	112.000
Bulgarie.....	697.000	2.802.000
Danemark.....	2.000	—
Egypte.....	—	2.000
Espagne.....	72.000	—
France.....	5.746.000	3.841.000
Grèce.....	325.000	110.000
Hollande.....	509.000	7.000
Italie.....	4.861.000	4.394.000
Monténégro.....	69.000	3.000
Norvège.....	—	5.000
Portugal.....	9.000	—
Roumanie.....	1.539.000	6.141.000
Russie.....	3.392.000	53.000
Suisse.....	1.553.000	258.800
Suède.....	80.000	—
Turquie.....	3.814.000	11.984.000
Totaux.....	115.424.000	116.916.000

n'en exporte que des petites quantités en Bulgarie et en Turquie.

Nous avons ensuite deux fabriques de sucre qui produisaient 120.000 quintaux par année. Le capital engagé dans ces deux fabriques est de 12.000.000 de francs.

Les autres fabriques sont: deux fabriques de chanvre produisant 12.000 quintaux par année, qui sont entièrement exportés; deux fabriques de tissus, une de filature, quatre tanneries, deux fabriques de chaussures, deux fabriques de verres, six fabriques de savon, deux fonderies. Il y a en outre en Serbie plusieurs autres petites fabriques, dont les capitaux de fond varient de 100.000 à 250.000 francs.

L'industrie des mines joue un rôle important. Sa production qui, en 1900, ne représentait qu'une valeur de 2 à 3 millions, a monté en 1912 jusqu'à 20 millions de francs. La houille, le fer, l'or, le cuivre, le plomb, le chromate et l'antimoine, sont les principaux produits de l'industrie minière serbe.

La plupart des métaux extraits des mines de Serbie, et surtout le cuivre, sont exportés à l'étranger. Quant à la houille, nous en avons trop, mais les mines n'étant pas suffisamment exploitées, la production n'est pas même suffisante pour répondre aux besoins du pays. Si ce genre d'industrie prend un plus grand essor, nous pourrions en exporter des grandes quantités.

### III

Quant au commerce serbe, on peut dire que tous les efforts de notre politique étrangère ont été consacrés à assurer une expansion économique, libre à notre patrie.

Nous joignons ici les tableaux qui permettent de voir la répartition de l'exportation et importation quant aux quantités, valeurs et pays.

Tableau de commerce par catégories en l'année 1911

Dénomination	Exportation en 1.000 fr.	Importation en 1.000 fr.
Produits d'agriculture.....	15.143	60.202
Bétail vivant et produits d'animaux.....	10.445	38.130
Produits forestiers.....	2.262	858
Produits des industries agricoles.....	4.375	3.733
Produits d'alimentation.....	544	853
Minerais, houilles minérales et leurs sous-produits.....	6.936	718
Articles préparés avec des graisses, des huiles ou de la cire.....	879	18
Produits chimiques et pharmaceutiques.....	7.573	288
Matières textiles et dérivés.....	31.326	2.143
Cuir brut et ouvré, pelletteries.....	4.140	37
Caoutchouc et guttapercha.....	435	1
Ouvrages tressés en matières végétales.....	79	1
Brosserie, tapis et balais.....	84	4
Bois d'œuvre et meubles.....	1.671	66
Papiers et ouvrages en papier.....	2.210	9
Livres et tableaux.....	302	19
Ouvrages en pierres, asphalte, plâtre et ciment.....	315	43
Ouvrages en terre cuite.....	1.303	109
Verre et ouvrages en verre.....	1.520	—
Métaux précieux et bijouterie.....	843	—
Métaux ordinaires et ouvrages.....	19.461	9.657
Machines, appareils, articles électrotechniques.....	11.861	28
Objets d'art et de science.....	489	—
Horlogerie, armes et jouets.....	1.138	—
Totaux.....	125.334	116.917

## Pro Bulgaria

Dans le « Mir » du 8 décembre, le député guéchéviste Vazoff consacre son article de fond à la guerre et à la Péninsule balkanique.

Il faut faire de la Bulgarie un Etat fort, suffisamment fort pour s'opposer aux intrigues et pour se protéger contre des attaques semblables à celles de 1913 (?). Si la Bulgarie n'est pas forte, l'atmosphère d'intrigues continuera à régner. Seule une Bulgarie forte peut donner la paix à la presqu'île balkanique et mettre fin à toutes les tendances d'expansion qui voudraient passer par cette péninsule: une Bulgarie forte signifie la création des relations politiques, économiques et culturelles avec l'Orient. La question balkanique ne saurait être résolue au moyen d'une conciliation entre les peuples balkaniques. La tâche balkanique ne peut être résolue que par l'union complète de la Bulgarie, ce qui rendra celle-ci capable, par sa force physique et morale, de mettre fin à une situation chaotique. C'est dans ce sens que notre question sert les intérêts européens et avant tout ceux de nos alliés.

## Une manifestation de la jeunesse universitaire yougoslave

On nous communique:

Le Comité Central de la jeunesse universitaire serbo-croato-slovène en Suisse croit de son devoir d'exposer à l'opinion publique son point de vue sur la situation créée par les derniers événements politiques, en tant qu'ils touchent à la solution de la question yougoslave.

C'est un fait indiscutable que les Serbes-Croates-Slovènes constituent un seul et même peuple qui, subjugué et déchiré, lutte de toutes ses forces pour sa délivrance. En toute justice il réclame d'être réuni en un Etat unique, démocratique et complètement indépendant de l'Autriche-Hongrie.

Dans cette lutte actuelle, la Serbie et le Monténégro ont sacrifié leur liberté. Les divisions de volontaires yougoslaves ont versé à profusion leur sang dans la Dobroudja. Les députés yougoslaves ont courageusement réclamé l'unité de leur peuple devant le Parlement de Vienne et devant le Sabor croate. Ils veulent un Etat indépendant. Ces faits démontrent avec évidence que l'existence des Yougoslaves (Serbes-Croates-Slovènes) est désormais impossible, sous quelque forme que ce soit, dans le cadre de la Monarchie austro-hongroise.

Cependant, les dernières déclarations que le Premier Ministre anglais, M. Lloyd George, a faites au Congrès des Délégués des Trade-Unions, réuni à Westminster le 5 janvier dernier, ainsi que le message du Président Wilson, sont en contradiction flagrante avec les déclarations faites par eux précédemment au cours de la guerre et dans lesquelles on insistait sur les droits et la liberté des petites nations.

Aujourd'hui, on garantit à l'Autriche-Hongrie son existence et son intégrité, on laisse espérer à la Bulgarie qu'elle pourra sortir de cette guerre renforcée et agrandie au détriment de la Serbie. Pour des raisons inconnues, on se désintéresse des

Le journal socialiste Volksrecht, de Zurich, publie sur les martyrs serbes la poésie suivante:

### Serbenelend.

Seht ihr auf jenem Hügel dort,  
Die müden Frauen, Kinder, Greise? —  
Sie schaukeln schwankend sich ein Grab.  
Und steigen ein, zur letzten Reise.

Soldaten bilden einen Ring,  
Und feuern drauf, mit blutiger Lust. —  
Die Mütter legen ihre Kleinen  
Zum letztenmal noch an die Brust.

Kein Laut entströmet ihren Lippen,  
Die schmerzgepeitscht vergehn vor Gram;  
Die Augen nur erglüh'n zum Himmel,  
Und klagen laut die Gottheit an.

Südslaven sind's aus Oesterreichs Gauen,  
Die schuldlos tiefen Hass geweckt,  
Die Opfer eines frommen Kaisers,  
Von ihren Häschern hingestreck't.

Schon lang erfahren wir die Kunde,  
Von dieser grauenvollen Tat,  
Doch weiss man noch von keiner Sühne,  
Und ob der Rächer endlich naht!

Auch ist dies nur ein Bild von vielen,  
Das uns in grellen Farben zeigt  
Wie tief die Menschheit schon gesunken  
Die über solchen Gräueln schweigt.

HOMO.

## Les Magyars et leur rôle mittel-européen

Dans le « Pester Lloyd » du 31 janvier 1918, le professeur de l'Université, Jakob Bleyer écrit, au sujet du livre du professeur Julius Szeffü: « L'Etat hongrois. Une étude historique »:

« La conscience de ne pouvoir garantir l'existence d'un Etat hongrois qu'en s'appuyant sur l'Europe centrale et germanique, aussi la conviction d'avoir constitué de tout temps un boulevard pour cette Europe centrale germanique, entraînent finalement par une nécessité d'airain, la Pragmatique Sanction et plus tard par un détour au-delà de 1848 l'année 1867. Le compromis de 1867 est « la conclusion de ce processus historique double dont nous pouvons suivre les effets dans l'étatisation du magyarrisme et dans ses relations avec l'occident allemand... Avec lui, disparaît dans le passé la conception de l'absolutisme leopoldien et la partie centrale de l'Europe reçoit seulement maintenant une organisation solide dans laquelle les formations étatiques existant dans ces vastes étendues cessent d'agir les unes sur les autres de façon retardatrice. Les forces nationales historiques barbares parvinrent à agir de façon créatrice, elles ont insufflé la vie à trois personnes étatiques indépendantes, l'Etat allemand en 1871, les Etats autrichien et hongrois en 1867. Trois ordres de développement trouvent, peut-on dire, simultanément leurs conclusions, une preuve de la cohésion intime de l'histoire des Etats de l'Europe centrale ».

Ensuite, en 1879, le prince de Bismark et le comte Andrassy couronnaient ce développement millénaire, mais au fond remarquablement logique, par l'alliance défensive germano-austro-hongroise.

« L'Allemagne et l'Autriche — dit l'auteur, et ces mots sont confirmés par tout le cours merveilleux de la guerre mondiale — n'ont certainement pas eu à regretter que la Hongrie

se soit adjointe à leur union comme membre indépendant et comme contractant à part égale ».

Mais l'œuvre créée par François Joseph et par Deak et aussi par Bismark et par Andrassy, constitue également pour la Hongrie — et cela ne sera jamais nié par personne — un succès d'une importance historique mondiale et sauvant l'Etat et la race magyare. Elle restera toujours le fondement sur lequel est bâtie la communauté mitteleuropéenne et sur lequel est établi fermement l'Etat hongrois.

Vraiment, c'est ainsi que s'exprimait il y a quelque temps un Allemand d'Autriche, il y a et il ne reste — qu'une « vérité éternelle, c'est que l'Autriche est une nécessité hongroise comme la Hongrie est une nécessité autrichienne ». Les deux à la fois — devons-nous ajouter — forment une nécessité allemande et finalement une nécessité mondiale.

Si aujourd'hui un fils de la pusta hongroise et un fils d'une contrée quelconque allemande se trouvent côte à côte couchés ou bien loin en Orient, ou bien profondément dans le sud et qu'ils se demandent comment ils peuvent se trouver réunis, la réponse est la suivante: de la même façon que leurs aïeux d'il y a mille ans se sont rencontrés sur le Marchfeld, comme ils ont trempé il y a des siècles les murs de la forteresse turque, d'Ofen, comme ils ont combattu, péri et vaincu il y a quelques générations sur les champs de bataille ».

appels équitables du peuple yougoslave et du droit incontestable qu'il a de faire son unité par la création d'un Etat indépendant. La formation de cet Etat est une nécessité qui s'impose et toutes les lois sociales de la démocratie moderne en font foi.

On songe à laisser la majeure partie du peuple yougoslave souffrir et étouffer sous le joug, sous le régime de la fausse liberté, des autonomies fictives sous l'autorité tracassière de la vieille monarchie corrompue des Habsbourg. Cet état d'esprit nouveau trahit des méthodes opportunistes et révèle de la faiblesse et de l'injustice.

La jeunesse universitaire yougoslave en Suisse, se considérant comme les représentants intellectuels du peuple yougoslave, proteste de la façon la plus énergique contre toute tentative tendant à menacer les aspirations légitimes des Yougoslaves; elle déclare:

1. — Que les Yougoslaves (Serbes-Croates-Slovènes) ne se contenteront jamais d'une solution partielle et incomplète de leur question nationale.

2. — Qu'ils exigent que cette question soit résolue dans toute son intégrité conformément au droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, droit que nos Alliés ont proclamé bien haut.

3. — Elle prie les représentants officiels

du Gouvernement de Serbie et le Comité Yougoslave de Londres, de vouloir bien préciser la situation politique dans laquelle se trouve notre peuple et d'entreprendre une action énergique pour que notre question nationale reçoive une solution équitable et conforme à la volonté de notre peuple.

4. — Elle attend que l'esprit révolutionnaire de Russie provoque aussi ses effets en Autriche-Hongrie et rende la liberté aux peuples opprimés, Yougoslaves, Tchéco-Slovaques, Polonais, Ukrainiens, Italiens et Roumains. Nous saluons tout mouvement révolutionnaire en Autriche-Hongrie tendant à la délivrance politique et sociale des peuples soumis aux Austro-Magyars.

A tous ceux que les faits dont nous venons de parler, à ceux que nos demandes légitimes laisseraient impassibles, nous rappelons que le droit à la vie et au libre développement des peuples ne peut être aboli par personne. Lorsque le pouvoir politique officiel est impuissant, l'énergie des peuples commence à se faire sentir. Lorsque le premier cesse d'agir avec efficacité, le second prend sa place. Notre peuple qui, sur les champs de bataille des Balkans et de la Dobroudja a renversé des barrières qui paraissaient insurmontables, saura faire valoir ses droits à la vie et à la liberté.

la publication de l'interview, une mise au point (« Neue Freie Presse » du 29 décembre 1917), concernant le passage où il est dit que « la Bulgarie se tient aujourd'hui encore sur la base du traité de 1912 ». Il ajoutait que ce passage devait être ainsi lu: « La Bulgarie ne se tient plus aujourd'hui sur la base de ce traité ».

Nous enregistrons ce jeu bulgare sans lui donner trop d'importance. On sait ce qui attend celui qui nous attaque dans le dos pour nous dépouiller de notre avoir. La Bulgarie, pas plus que les autres coupables, n'échappera au Code Pénal International. Nous sommes pourvus de patience.

### La Bulgarie et ses buts de guerre

M. Radoslavof a fait à Sofia, au Sobranié bulgare, un long exposé des buts de guerre de la Bulgarie et de sa participation aux négociations de paix avec la Russie. Il a relevé que tous les peuples veulent la paix; les Bulgares aussi, mais ils veulent une paix honorable consacrant leur unité nationale.

« Cette unité, a-t-il dit, constitue leur seul but de guerre. Si les Bulgares ont consenti aux sacrifices douloureux supportés pendant la guerre, c'est pour réunir tous les tronçons éparés en un seul Etat unifiant le peuple bulgare dans ses limites ethnographiques. Cette unification comporte la réunion de la Dobroudja, du pays de la Morava et de la Macédoine à la Bulgarie, leur mère-patrie. Elle n'est pas en contradiction avec les formules de paix sans annexions forcées sur la base de la libre détermination (la sort des peuples par eux-mêmes, car la population de ces centres a manifesté déjà à plusieurs reprises sa nationalité bulgare et sa volonté de garder cette nationalité.

L'histoire bulgare n'est, en somme, qu'une série de manifestations de ce genre. C'est la réalisation de ce vœu national que la délégation bulgare avait à défendre à Brest-Litovsk. Elle l'a fait jusqu'ici avec succès. »

M. Radoslavof a relu la dépêche déjà connue il y a quelque temps annonçant que les délégués avaient eux-mêmes proposé de déclarer la cessation de la situation « ante bellum » telle qu'elle avait été créée par le traité de Bucarest.

Cette dépêche, a dit M. Radoslavof, a été mal interprétée par quelques-uns comme une condition de la paix. En réalité, la proposition russe a été acceptée en principe et sera consacrée dans le traité de paix qui terminera les négociations actuelles entre la Quadruplice et la Russie.

M. Radoslavof a retracé l'histoire des négociations, soulignant les difficultés résultant de l'hétérogénéité des délégations adverses qui représentent non un seul pays, mais un groupe de républiques indépendantes. Il a exprimé le ferme espoir que les négociations aboutiront finalement à une paix séparée avec la Russie qui aura pour effet de rapprocher la Bulgarie de la paix générale.

M. Radoslavof a déclaré que les revendications des Bulgares concernant leur unité nationale ne rencontrent point d'obstacle à Brest-Litovsk et forment un point essentiel du programme de leurs alliés, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

La paix sans annexions forcées ne porte, dans aucun cas, préjudice à la Bulgarie, ni à l'unité bulgare. Les territoires nécessaires à la réalisation de cette unité sont garantis par les alliés.

Le président du conseil a ajouté: « La Bulgarie jouit d'une excellente situation dans l'alliance. Elle sait le rôle qui lui incombe. Elle sait aussi que dans cette alliance, il y a des intérêts autres que les siens, que, par conséquent, la fin de la guerre ne dépend pas seulement de sa volonté. »

Après M. Radoslavof, les chefs des groupes d'opposition qui avaient eu, avant la séance, un entretien prolongé avec le ministre président, ont exprimé l'adhésion sans réserves de leurs fractions au programme d'unification nationale exposé par le gouvernement; cependant, ils ont exprimé un certain mécontentement au sujet de l'attitude adoptée à l'égard de la Bulgarie par certains hommes d'Etat des puissances alliées. Les paroles du comte Hertling disant qu'il laissait au comte Czernin le soin de parler sur les affaires des Balkans ont été interprétées par ces orateurs comme un désistement de l'Allemagne dans la question des revendications bulgares.

Le socialiste Pastouhof a exposé que son parti demandant par principe la libération de tous les peuples ne peut être opposé à la libération intégrale de la nation bulgare et à son unification en un seul Etat.

Le chef des démocrates, M. Malinof, a demandé une défense plus énergique des revendications nationales dont la réalisation sera indispensable à l'avenir de la Bulgarie. Les chefs de la politique bulgare, qui étaient jadis à Petrograd et à Vienne, doivent maintenant être à Sofia. Tout en soulignant que personne, en Bulgarie, ne songe à modifier la politique extérieure actuelle, il a demandé que la Bulgarie ait sa pleine indépendance politique et économique.

M. Theodorof, chef du parti populaire, a soutenu le même point de vue. Il a relevé la nécessité pour la Bulgarie de renseigner ses alliés sur la nature et la portée de ses revendications. Rappelant la proposition de M. Wilson pour la solution des questions balkaniques, par la voie d'accords réciproques, il a dit: « C'est une chose irréalisable tant que les Serbes persisteront dans leurs dispositions actuelles, tendant à contrecarrer l'unification bulgare. »

Le chef des socialistes marxistes, M. Blagoef,

a développé l'idée d'une confédération balkanique dans laquelle il voit le seul moyen d'unifier les peuples des Balkans et d'assurer leur avenir.

Une note officieuse de Sofia affirme que le débat a montré la bonne volonté évidente des différents partis d'aider le gouvernement à parachever l'œuvre nationale commencée.

« Le gouvernement en sort renforcé, dit-elle, ce que tous les milieux officiels reconnaissent avec une satisfaction non dissimulée. »

Nous reviendrons sur ces déclarations dans notre prochain numéro.

### La politique en Autriche-Hongrie

Yacha Tomitch en liberté

Le « Budapesti Hirlap », du 8 janvier, publie l'information suivante:

« L'« Ujvideki Hirlap » écrit que le sexagénénaire Jasa Tomic, ancien rédacteur en chef du journal serbe « Zastava » de Novi-Sad, est rentré samedi dernier avec sa femme dans cette ville après une absence qui durait depuis le commencement de la guerre. Tomic a déclaré à un journaliste que sur ces trois ans et demi, il avait passé douze mois en prison et qu'il avait été interné le reste du temps ainsi que sa femme. Tomic a déclaré ne pas savoir pourquoi il avait été mis en prison, pourquoi il avait été interné et pourquoi enfin on venait de lui rendre la liberté. S'il avait été coupable, dit-il, il aurait été déjà pendu. Le journaliste serbe se trouve au point de vue matériel complètement ruiné. Tomic a l'intention de collaborer à une revue féminine que sa femme rédigeait avant la guerre et qu'elle se propose de publier de nouveau. »

En insérant cette nouvelle, nous tenons à ajouter que M. Jasa Tomic est le chef du parti radical serbe en Hongrie. C'est un personnage politique de premier ordre, et, comme directeur de la « Zastava », de même que comme auteur d'un très grand nombre d'ouvrages politiques et de sociologie, il a pris une part active au mouvement des Serbes soumis à la domination magyare.

Les théories rétrogrades des Magyars

Le « Budapesti Hirlap » du 13 janvier publie l'information suivante:

« Le baron Wlassics, président du tribunal administratif en Hongrie, s'est exprimé ainsi dans son allocution du nouvel an:

« Un traité de paix qui placerait le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes au-dessus de la souveraineté de l'Etat magyar millénaire, ne serait que la caricature d'une paix durable. Bien plus, un tel traité serait en contradiction avec le principe de l'évolution progressive des Etats, grâce aux lois de laquelle les tribus sont devenues la plèbe, la plèbe, le peuple capable de constituer l'Etat et le peuple, l'Etat. »

### La jeunesse universitaire serbe en Suisse

Les Serbes, Croates et Slovènes — constituant par la race, par la langue et par la civilisation un seul peuple yougoslave — ont, dans leurs combats sur différents fronts contre la Monarchie austro-hongroise ou dans les discours prononcés par leurs représentants nationaux et leurs intellectuels, affirmé à d'innombrables reprises leurs revendications légitimes en faveur de leur vie culturelle et politique indépendante, de même que le vœu de s'unir avec la Serbie et le Monténégro en un Etat démocratique et souverain.

La jeunesse universitaire serbo-croato-slovène en Suisse considère comme son devoir sacré de contribuer, elle aussi, dans la mesure de ses modestes forces, à la réalisation de l'idéal national. Afin de rendre son activité plus énergique et plus utile, la jeunesse universitaire s'est unie en une organisation générale.

L'« Organisation Générale de la Jeunesse Universitaire Serbo-Croato-Slovène unie en Suisse » se propose comme but de demander — en organisant des conférences publiques et en publiant des brochures, des appels et des memorandums — l'union intégrale de toutes les fractions de son peuple en un Etat indépendant et démocratique, organisé sur la base des principes de la souveraineté nationale, exprimée par son assemblée constituante, composée de représentants nationaux élus au suffrage universel, secret, égal et direct. Le Comité Central, composé de délégués de toutes les sociétés d'étudiants serbo-croato-slovènes en Suisse, est l'organe exécutif et le représentant de l'« Organisation Générale de la Jeunesse Universitaire Serbo-Croato-Slovène unie en Suisse ».

Le siège du Comité Central est à Lausanne.

Le Comité Central.

## Les socialistes serbes et le discours Lloyd George

La conférence des Trade-Unions tenue à Londres le 28 décembre, avait adopté la résolution préparée par le Comité exécutif du Labour Party et par le Comité parlementaire des Trade-Unions. Cette déclaration, qui a été présentée au Congrès du Labour Party à Nottingham, les 23-25 janvier, exigeait pour les peuples balkaniques: « Liberté complète de ces peuples de déterminer leurs propres destinées, en dehors de la domination turque ou autrichienne ou de toute autre domination étrangère, et l'entrée de tous les Etats nationaux balkaniques dans une Fédération pour le règlement par consentement mutuel de toutes les questions d'intérêt commun. »

Après le discours de Lloyd George, le comité du parti socialiste serbe en France, et le camarade Markitch, délégué du parti socialiste de Bosnie-Herzégovine, ont adressé à la conférence du Labour Party une protestation, dont nous reproduisons les passages suivants:

« Votre déclaration, claire et précise, a rempli de joie tous les socialistes yougoslaves, comme socialistes et comme membres du peuple serbo-croato-slovène opprimé.

Mais, aussitôt après votre déclaration, il nous est parvenu une voix d'Angleterre qui a jeté tout notre peuple dans le désespoir. C'est le grand discours de M. Lloyd George, prononcé devant les délégués des Trade-Unions. Dans son discours, d'une importance historique, M. Lloyd George ne partage pas la conception du droit des peuples du Labour Party et étend différemment aux diverses nations l'application de ce principe. La conception de ce principe de M. Lloyd George est également la nôtre, quand il s'agit de son application à l'Alsace-Lorraine, à la Pologne, aux régions autrichiennes habitées par les Italiens, à l'Arabie, à l'Arménie, à la Mésopotamie, à la Syrie et à la Palestine, mais elle est différente quand il s'agit des Yougoslaves, des Tchéco-Slovaques, des Ukrainiens et, paraît-il, des Roumains aussi. Pour les premières nations il demande le droit de se préparer de leurs maîtres et de fonder ou des communautés indépendantes ou de s'agréger aux collectivités vers lesquelles elles inclinent de leur volonté librement exprimée. Dans le second cas, il ne reconnaît pas le même droit aux Yougoslaves, aux Tchéco-Slovaques et aux Ukrainiens. Le droit des peuples pour ces nations ne doit signifier, selon lui, que le droit à l'autonomie dans les cadres de l'Etat oppresseur. Neuf millions de Tchéco-Slovaques, sept millions et demi de Yougoslaves, plus de trois millions d'Ukrainiens doivent rester, aussi bien dans l'avenir comme dans le passé, sous la domination des Habsbourg, dans l'esclavage austro-magyar, quoique ces nations aient subi jusqu'à présent des sacrifices inouïs pour leur délivrance du joug étranger et qu'elles aient manifesté maintes fois, avant et au cours de cette guerre, par leurs actes et leurs paroles, des élémens jusqu'aux socialistes, des bourgeois jusqu'aux ouvriers, le désir irrésistible de se libérer de leurs bourreaux austro-magyars et de créer des Etats indépendants.

On ne reconnaît pas à ces nations le même droit qu'aux autres, malgré leur volonté de se séparer de l'Etat étranger et de fonder leur communauté en pleine liberté et indépendance, volonté au moins aussi claire que celle des autres; malgré que leur capacité pour la vie nationale séparée soit au moins aussi grande que

celle des autres. Non seulement on ne leur reconnaît pas le même droit, mais de plus on ne demande pas même qu'elles soient consultées sur leurs statuts futurs. On les force, contre leur volonté clairement exprimée, de rester sous une souveraineté qui leur répugne.

Au nom du principe du droit des peuples et du libre développement de notre nation, dans l'intérêt de la paix mondiale, du progrès de l'humanité et de la marche victorieuse du socialisme, nous, en qualité de socialistes et de membres de la nation yougoslave opprimée, protestons contre cette duplicité dans la conception du droit des peuples et contre ceux qui le dénaturent quand il s'agit de son application à notre peuple.

Pour ces raisons, nous nous adressons à l'Angleterre ouvrière et socialiste avec la conviction qu'elle va proclamer à haute voix encore une fois: qu'il n'y a qu'un droit des peuples et qu'il doit être appliqué également à toutes les nations opprimées et que la justice, toute la justice, s'exerce pour toutes les nations.

L'éthique prolétarienne ne connaît pas deux droits, deux justices. »

### La vente des forêts monténégrines

L'« Az Est », de Budapest, du 16 janvier, publie l'information suivante que nous reproduisons uniquement à titre d'information:

« Le comte Armin Mikes, le grand industriel hongrois, a acheté, il y a quelque temps des forêts immenses. Cet achat est intéressant au point de vue international. Après de longues négociations, le comte Mikes a acquis de grandes forêts au Monténégro, dans la région de la Tara, dont on pourra exploiter environ 4 à 5 millions de mètres cubes de bois tendre. La cour monténégrine est intéressée dans une partie de ces forêts. Les négociations ont été excessivement laborieuses: elles ont été poursuivies en partie dans un pays neutre. Tout un essaim d'agents a travaillé à la conclusion de l'achat, qui n'a réussi définitivement que grâce aux efforts de personnages très haut placés. »

### A propos d'une interview du roi Ferdinand

On se rappelle qu'à la veille de Noël, le roi de Bulgarie s'était laissé interviewer par un de ses amis, le professeur Adolphe Strauss. L'interview publiée par la « Neue Freie Presse » du 24 décembre, a été reproduite, dans ses lignes principales, par « La Serbie ».

L'Agence Télégraphique Bulgare de Sofia transmettait quelques jours plus tard à la presse neutre (« Neue Zürcher Zeitung » du 2 janvier 1918) un démenti de Radoslavoff disant que « les déclarations attribuées au roi de Bulgarie n'étaient pas exactes et que le cours des idées du roi n'avait pas été fidèlement représenté ». Ce démenti avait été donné, d'après l'A. T. B., comme réponse à une question faite au cours des débats budgétaires par un député de l'opposition.

A. Strauss envoya de même pour son compte personnel, cinq jours après